

aussi des remarques sur d'autres sujets scientifiques, en particulier à propos d'une démonstration fournie par Euler du premier énoncé sur les arcs de courbes algébriques, proposé sans doute dans la lettre R 454. Cela conduit à penser que la présente lettre est la réponse à une lettre d'Euler perdue qui abordait tous ces thèmes et qui était elle-même la réponse à la lettre de Condorcet du 1^{er} avril 1776 (R 455). D'autre part, Condorcet évoque la nomination d'Anders Johan Lexell, collaborateur d'Euler, comme correspondant de l'Académie des sciences de Paris.

Enfin, dans la lettre du 12 (23) septembre 1776 ([R 456a]), Euler établit un résultat sur les coefficients du binôme plus général que celui démontré par Condorcet. Il étend aussi l'étude au cas des puissances fractionnaires en utilisant des expressions intégrales. Ces sujets ont fait l'objet de mémoires présentés à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg durant l'année 1776.²³

Cette réponse clôt cette séquence de correspondance directe entre les deux savants. Les lettres de Nicolaus Fuss à Condorcet et de Condorcet à Johann Albrecht Euler en 1778 (annexes 4 et 5) complètent notre information sur le contenu de la lettre du 12 (23) septembre 1776 et conduisent à penser qu'il n'y eut pas alors de réponse de Condorcet à Leonhard Euler. Cependant, les documents publiés en annexe montrent aussi que l'échange avec Euler s'est poursuivi par l'intermédiaire de ses disciples. Par exemple, Johann Albrecht Euler est chargé par Condorcet de transmettre à son père un problème sur les séries (annexe 5), problème dont la solution est communiquée à l'encyclopédiste par Fuss (annexe 6).

L'attitude de Condorcet vis-à-vis d'Euler est empreinte de respect et d'admiration. Il n'y a pas entre les deux savants de rivalité, mais un rapport de disciple à maître. C'est d'ailleurs Euler, on l'a vu, qui prend l'initiative de la correspondance scientifique et qui pose les problèmes; même s'il est vrai que Condorcet s'enhardit progressivement, indiquant, dans sa lettre du 10 juillet 1776 (R 456), qu'une démonstration de son correspondant ne lui paraît pas suffisante et posant à son tour un problème en 1778, on l'a vu, par l'intermédiaire de Johann Albrecht (annexe 5).

L'attitude bienveillante de Condorcet vis-à-vis d'Euler est aussi attestée dans la même période par le contenu de sa contribution au *Supplément à l'Encyclopédie*²⁴ paru en 1776–1777. Ses articles de mathématiques redonnent en effet aux travaux d'Euler la place que son maître et ami d'Alembert leur avait souvent refusée dans l'édition initiale. Par la suite, après la mort d'Euler, Condorcet prononcera lors de la séance académique du 6 avril 1785 un long Éloge²⁵ – qui ne sera pas de pure forme –, sur l'élaboration duquel la lettre publiée à l'annexe 8 donne des précisions intéressantes. Enfin, il faut rappeler que sera réalisée par Condorcet et Lacroix en 1787–1789, une nouvelle édition des *Lettres à une princesse d'Allemagne* d'Euler.²⁶ Hommage à l'auteur, dont cependant ils se démarquent sur le plan idéologique,²⁷ cette publication est aussi l'expression d'une volonté de promouvoir en France une plus large diffusion des sciences.

L'opinion d'Euler vis-à-vis de Condorcet est plus difficile à cerner, car la présente correspondance ne contient que des fragments imprimés de ses lettres. On ne sait pas, en particulier, si Euler avait tenu rigueur à Condorcet d'avoir été, en 1770, indirectement la

23 Voir lettre 7 ([R 456a]), notes 3 et 4.

24 Voir *supra*, note 2.

25 Condorcet 1786 (Euler 1960 (O. III 12), p. 287–310).

26 Condorcet et Lacroix 1787–1789.

27 Outre des corrections de style, les éditeurs ont opéré des coupures dans les développements théologiques où Euler exprimait sa foi dans la religion chrétienne. Voir Taton 1959, p. 153–158; Gilain 2013.